Torture

1 Les Romains n'infligèrent la torture qu'aux esclaves, mais les esclaves n'étaient pas
comptés pour des hommes. Il n'y a pas d'apparence non plus qu'un conseiller de la
Tournelle regarde comme un de ses semblables un homme qu'on lui amène hâve, pâle,
défait, les yeux mornes, la barbe longue et sale, couvert de la vermine dont il a été rongé
5 dans un cachot. Il se donne le plaisir de l'appliquer à la grande et à la petite torture, en
présence d'un chirurgien qui lui tâte le pouls, jusqu'à ce qu'il soit en danger de mort, après
quoi on recommence ; et, comme dit très bien la comédie des *Plaideurs* : « Cela fait
toujours passer une heure ou deux ».

10 Le grave magistrat qui a acheté pour quelque argent le droit de faire ces expériences sur
son prochain, va conter à dîner à sa femme ce qui s'est passé le matin. La première fois
madame en a été révoltée, à la seconde elle y a pris goût, parce qu'après tout les femmes
sont curieuses ; et ensuite la première chose qu'elle lui dit lorsqu'il rentre en robe chez
lui : « Mon petit cœur, n'avez-vous fait donner aujourd'hui la question à personne ? »

15 Les Français, qui passent, je ne sais pourquoi, pour un peuple fort humain, s'étonnent
que les Anglais, qui ont eu l'inhumanité de nous prendre tout le Canada, aient renoncé au
plaisir de donner la question.

20 Lorsque le chevalier de La Barre, petit-fils d'un lieutenant général des armées, jeune
homme de beaucoup d'esprit et d'une grande espérance, mais ayant toute l'étourderie d'une
jeunesse effrénée, fut convaincu d'avoir chanté des chansons impies, et même d'avoir
passé devant une procession de capucins sans avoir ôté son chapeau, les juges
d'Abbeville, gens comparables aux sénateurs romains, ordonnèrent, non seulement qu'on
lui arrachât la langue, qu'on lui coupât la main, et qu'on brûlât son corps à petit feu ; mais
ils l'appliquèrent encore à la torture pour savoir précisément combien de chansons il avait
chantées, et combien de processions il avait vu passer, le chapeau sur la tête.

25 Ce n'est pas dans le XIIIème ou dans le XIVème siècle que cette aventure est arrivée,
c'est dans le XVIIIème. Les nations étrangères jugent de la France par les spectacles, par
les romans, par les jolis vers, par les filles d'Opéra, qui ont les mœurs fort douces, par nos
danseurs d'Opéra, qui ont de la grâce, par Mlle Clairon, qui déclame des vers à ravir. Elles
ne savent pas qu'il n'y a point au fond de nation plus cruelle que la française.

30 Les Russes passaient pour des barbares en 1700, nous ne sommes qu'en 1769 ; une
impératrice vient de donner à ce vaste État des lois qui auraient fait honneur à Minos, à
Numa, à Solon, s'ils avaient eu assez d'esprit pour les inventer. La plus remarquable est la
tolérance universelle, la seconde est l'abolition de la torture. La justice et l'humanité ont
conduit sa plume ; elle a tout réformé. Malheur à une nation qui, étant depuis longtemps
35 civilisée, est encore conduite par d'anciens usages atroces ! « Pourquoi changerions-nous
notre jurisprudence ? dit-elle : l'Europe se sert de nos cuisiniers, de nos tailleurs, de nos
perruquiers ; donc nos lois sont bonnes ».

Voltaire - Dictionnaire philosophique - 1764